DEMEURES ET PATRIMOINE VEYROLAINS

Le domaine des Pensières
Fondation Mérieux

ÉDITION VEYRIER-PATRIMOINE

Bernard Premat - Marie-Antoinette Giraud

DEMEURES ET PATRIMOINE VEYROLAINS
N°3

Le domaine des Pensieres
Fondation Merieux

Bernard Premat - Marie-Antoinette Giraud

2021

Veyrier-du-Lac
VEYRIER–PATRIMOINE
5 rampe de Fésigny

Illustration de 1ère de couverture :
La porte d'eau du Domaine des Pensières (portail côté lac). Source : © Fondation Mérieux.

Illustration de 2ème de couverture :
Lors de l'un des premiers colloques au Domaine des Pensières organisé par le Docteur Charles Mérieux.
Source : © Fondation Mérieux.

Illustration de 3ème de couverture :
Entrée de l'accueil principal du Centre de conférences des Pensières. Source : © Fondation Mérieux.

Illustration de 4ème de couverture :
Le parc séculaire incliné vers la porte d'eau du domaine. Source : © Fondation Mérieux.

Ouvrage publié avec le concours du Conseil départemental de la Haute-Savoie
et de la commune de Veyrier-du-Lac

© By VEYRIER–PATRIMOINE, 2021
Tous droits de reproduction même partielle sous quelque forme que ce soit, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-9546003-6-9 ISSN 277863537

AVANT-PROPOS

Les Journées Européennes du Patrimoine sont avant tout l'occasion de découvrir les richesses historiques de nos villes et de nos villages. C'est l'une des missions depuis 25 ans, à Veyrier-du-Lac, de l'association Veyrier-Patrimoine.

Cette année, Monsieur Alain Mérieux, Président de la Fondation Mérieux, nous ouvre, à titre tout à fait exceptionnel, les portes du Centre des Pensières, propriété de la Fondation Mérieux.
Ce domaine chargé d'histoire est un centre de conférences conçu pour favoriser les échanges et la transmission des savoirs, au service de la santé publique. Il accueille des colloques, des séminaires internationaux aux participants venus du monde entier.

Grâce à la plume de Bernard Premat* et les recherches iconographiques de Marie-Antoinette Giraud, est né ce livret, présentant ce lieu unique et prestigieux, fleuron de notre commune.

Marie-Antoinette Giraud
Présidente de Veyrier-Patrimoine

*Membre effectif de l'Académie florimontane,
Directeur de la Revue savoisienne

REMERCIEMENTS

Tous nos remerciements vont à :

Alain Mérieux, président de la Fondation Mérieux,
pour nous avoir ouvert les portes de ce domaine exceptionnel, tant par son histoire, que par ses activités, afin de permettre aux Veyrolains et au public de le découvrir.

Bénédicte Pansier, directrice du Centre des Pensières, et toute son équipe,
pour leur aide précieuse et leurs ressources photographiques inépuisables.

Louis-Michel Lacombe,
pour son témoignage oral sur le Petit-Chavoire

Marie-Louise Baud,
pour son souvenir sur le Petit-Chavoire

Simone Monge, Louis Freling et Arlette Meyer
pour leur recherches documentaires

Yves Connac,
pour ses précieux conseils

De ce partage et de cette richesse est né le livret n°3 de la collection
« Demeures et Patrimoine Veyrolains».

ABRÉVIATIONS

ADHS : Archives départementales de la Haute-Savoie,

MDAS: Mémoires et Documents publiés par l'Académie Salésienne,

RS : La Revue Savoisienne.

Un œil sur la tour du Manoir, vue des frondaisons du parc. Source : © Fondation Mérieux.

Le domaine des Pensieres
Fondation Merieux

Arrivant d'Annecy-le-Vieux à *la Margeria*[1], le visiteur entre à Veyrier-du-Lac par la route départementale 909 qui le mène au hameau de Chavoires reconnaissable à ses maisons de vigneron en encorbellement et qui s'emboîtent les unes les autres dans le sens de la pente. Un peu plus loin, il longe le four villageois du Petit-Chavoire et la demeure Sprungli. Face à cette dernière, en contrebas de la route départementale et en bordure du lac se situe le *Centre de Conférences Les Pensières,* aujourd'hui propriété de la *Fondation Mérieux*.

Les Pensières
CENTER FOR GLOBAL HEALTH

FONDATION MÉRIEUX

1. Le terme de *Margeria* correspondrait à l'ancien adjectif *margier*, dérivé lui-même de marge, voire de l'allemand *mark* signifiant limite. Le verbe *margier*, *marger,* signifie border. La pierre *margière* (*Margeria*) servait autrefois de marge ou de limite, entre les paroisses de Veyrier et d'Annecy-le-Vieux. Dès le XIIIe siècle, cette pierre où commence la paroisse de Veyrier désignait sous le nom de « *Petra Margeria* » la limite septentrionale de la juridiction des comtes de Menthon ainsi que la limite des franchises de la ville d'Annecy. Cette appellation mal comprise a été déformée par des graphies plus tardives en *Mâ-Veria*, *Malgeria* d'où une sorte d'étymologie populaire en *Maveria* , « *la pierre mal tournée* ». Cf. Bernard Premat, *Veyrier-du-Lac, du Vignoble à la résidence*, MDAS, tome 103, 1998, p. 54-55.

Un lieu empreint d'une majesté bucolique favorable à la pensée et à la méditation. Source : © Fondation Mérieux.

L'étymologie étant une science incertaine, il est assez difficile de trouver l'origine du mot *Pensières.* Le sens le plus vraisemblable est celui qui fait dériver ce terme du bas-latin *pensaria* du verbe *pensire* (panser, soigner) qui désignerait à Chavoires[2] une terre où l'on panse, on soigne les bêtes. Le patois donne *peinsa* qui veut dire soin. Par le passé, l'imagination s'en est donnée à cœur joie en attribuant à ce lieu des étymologies les plus fantaisistes mais non dépourvues d'humour comme celui de *pannessière* signifiant *terre à pain*. Or, rien ne prouve que cet endroit consacré très tôt à la viticulture n'ait jamais été destiné à la culture du blé... D'aucuns ont émis l'hypothèse que cette maison abritait autrefois d'honorables ecclésiastiques et expliquerait la déformation du mot *penseur* en *pensières*. Autrement dit, cette demeure aurait été appelée *maison des penseurs*, nom qui se serait déformé, on ne sait comment, en *maison des pensières.* Si cette dernière hypothèse est fausse puisque ce que l'on appelle aujourd'hui le *manoir des Pensières* n'a jamais abrité de clercs ; elle est ironiquement et singulièrement d'actualité pour ce qui est de la *Fondation Mérieux* qui organise séminaires ou colloques de chercheurs, de médecins et de savants qui viennent du monde entier dans ce havre de paix propice à la réflexion et aux échanges en matière de santé publique. Comme quoi les fantaisies des étymologies douteuses et les hasards de l'histoire font parfois bien les choses ! Actuellement, la propriété *Les Pensières* recouvre en réalité trois corps de logis indépendants : le Centre de conférences situé au bord de la vieille route des Pensières séparée par un grand parc de la vieille *demeure des Pensières*, située au bord du lac et que l'on dénomme aujourd'hui *le Manoir* sans oublier la maison de gardien jouxtant l'impasse des Pensières menant à l'ancien port.

2. Chavoire vient de *Charverru* ou *Chavouéro* qui est une transcription latine de *caburrium*, *cavorium* qui veut dire cavités. D'après Charles Marteaux, ce terme de *caburrium* désigne à l'origine un village allobroge d'origine peut-être celtique défendant le chemin entre la pierre Margeriaz et le lac. Chavoires désigne un terroir avec village comprenant aujourd'hui le grand Chavoires et Les Pensières ou Petit-Chavoire. Charles Marteaux a recensé les diverses transcriptions que l'on peut retrouver au cours de l'histoire à travers les archives. Citons pour mémoire : 1544, *Chavvoerrouz* ; 1591, *Chavvoerroz* (ADHS E 869, 407)) ; 1616, *Chavuirouz* (ADHS E 684) ; 1636, *Chavuirouz* (ADHS, IT 125) ; 1660, *Chavuiroz* avec *La Maladière* (ADHS E 977) ; 1715, *Petit et Grand Chauuarre*, *Chauüarroz* avec chemin tendant au lac (ADHS, Tab. 81, 346-417), cf. aussi les références cadastrales de 1730. Ce recensement fait voir la variation des graphies que l'on retrouve dans les documents pour arriver au XIXe siècle à Chavoire. Le XXe siècle ajoutera sa propre transcription en ajoutant un « s » à *Chavoires*. Toutes ces graphies se réfèrent à la toponymie. Chavoires ou *cavorium* en latin désigne les cavités que les rocs éboulés laissent entre eux.

Le Manoir vu de l'ancien port des Pensières au début du XXe S. Source : © Fondation Mérieux.

Corps de logis du Manoir flanqué de sa tour (ensemble daté de la fin du XVIe, début XVIIe siècle).
Source : © Veyrier Patrimoine

Villa Fleur d'Eau. Carte postale envoyée de Chavoires par Pétrus Paris, le 19.09.1932.
Editions Guy et Meurdin réunis. Source : © Collection Louis Freling

Le Manoir

Cette ancienne maison de caractère est un bel exemple d'architecture de la fin du XVIIe début du XVIIIe siècle avec sa tour d'angle au milieu. Elle occupe un espace privilégié qui regarde le lac dans un site inscrit aux monuments historiques par décret du 12 avril 1944. Cette habitation faisait partie autrefois des dépendances du *Clos de Crans*, domaine viticole dont la dénomination remonte au XIVe siècle. Contrairement à ce qui a pu s'écrire ici ou là, aucun document ne mentionne qu'elle ait appartenu à l'Abbaye de Talloires ni qu'elle fut une demeure épiscopale. Cette dernière erreur est sans doute due à une confusion avec la résidence d'été de Mgr Pierre-François d'Arvillars, archevêque de Tarentaise[3], propriété limitrophe au XVIIIe siècle (aujourd'hui *Fleur d'eau* ou *villa Salomon*).

Ce que l'on appelle désormais depuis le XXe siècle *Le Manoir* existait à une date très ancienne comme une dépendance du *château des Places* dont nous voyons quelques traces réutilisées dans la restauration de la villa *Fleur d'Eau*. Cette dernière aux fortunes variables faisait partie d'une chaîne de maisons fortes qui jouaient le rôle de postes avancés le long de la voie joignant le pont de Brogny à la rive Est du lac et qui jusqu'à Talloires s'appelait *La Ruaz*[4], donnant même son nom au château éponyme de Veyrier.

3. En 1713, le château des Places échut à Mgr Pierre-François-Amédée II Milliet d'Arvillars, archevêque de Tarentaise (+ en 1744), ce qui expliquerait probablement la confusion citée plus haut.
4. *Ruaz* vient du bas-latin *Ruga* qui veut dire sillon ; en patois *rouà* qui signifie chemin. *Rua* se transformera par la suite en *ruaz*. La partie centrale du chef-lieu porte d'ailleurs le nom de mas de la *rua*. Cette dénomination concernait au moyen âge la voie que prenait le chemin gallo-romain qui allait du pont de Brogny à Casuaria (Faverges) montant au village d'Annecy-le-Vieux, passant le long de son clocher, puis traversant la colline de Vignères pour aboutir à l'étroit passage de la Margéria qui annonçait la montée vers le hameau de Chavoires. Ce parcours était parsemé de maisons fortes comme le château de La Cour, de La Pesse, de Verboux, de Boisjetaz, de La Tour, à Petit-Chavoire le château des Places avec son grangeage qu'était la Gailliardaz, aujourd'hui Les Pensières. Cf. Pour de plus amples informations, voire Christiane Boekholt in *Châteaux, Maisons fortes et leurs grangeages,* Roger Devos, *Description de la Pesse et de La Cour* in *Annecy-le-Vieux, terroir ancien et bâti noble*, édition des Amis du Vieux Clocher, décembre 1995. Voire Pierre Duparc, *Annesci* 12 ; Charles Marteaux et Marc Le Roux in *R.S.* 1903.

Par la suite et très tôt ces demeures nobles perdirent leur rôle de *place-vigie,* elles changèrent de fonction le long de cette voie secondaire qu'était *La Ruaz* : de postes de défense, elles devinrent siège de mestralies, de résidences principales puis secondaires qui étaient dénommées *campagnes* d'où les noms des vassaux du comte de Genève repérés dans les archives comme les Saillon, les Séchal au *château des Places* en 1281 ; au XIVe siècle, les Excharquet et les Emions[5] à Chavoires. Au cours du XIVe siècle, en effet, ce sont fréquemment les métraux des comtes de Genève, régisseurs délégués, qui détiennent, selon les recherches de Christiane Boekholt[6], la mise en valeur de leurs domaines sur ces terres à vigne en ce qui concerne notamment Chavoires et Annecy-le-Vieux... En réalité, la juridiction de tout ce territoire restait entre les mains des comtes de Genève résidant au château d'Annecy et pour certaines périodes dans celles des Menthon, *au-delà de la Pierre Margeriaz*[7].

La documentation sur ces vieilles demeures n'est guère abondante et surtout très disparate. Ceci est d'autant plus vrai que dans tout ce qui relève de *La rente de Crans* seigneuries et juridictions ne coïncident pas avec les limites des paroisses au sens actuel de communes. Les historiens comme Roger Devos ou Christiane Boekholt qui se sont attelés à ce travail ne recensent que des bribes d'histoire à travers les actes notariés. Il s'agit la plupart du temps que de petites notations éparses et il n'y a pas de quoi rédiger une brillante reconstitution. « L'histoire est un champ de ruines ». disait Renan. C'est donc avec ces éléments très souvent discontinus et très incomplets que nous allons tenter de faire revivre ce qui peut rester du passé, sans vouloir combler les trous par le recours à l'imaginaire.

5. Il existe à Chavoires un crêt Emion.
6. Cf. *Annecy-le-Vieux, Territoire ancien et bâti noble,* édition des Amis du Vieux Clocher, Annecy-le-Vieux, 1995, p 13, article de Christiane Boekholt intitulé, « Maisons fortes et leurs grangeages ».
7. Au Moyen Âge, la paroisse de Veyrier au sens de commune relevait à la fois pour une part de la châtellenie d'Annecy dépendante de la maison comtale de Genève et qui sera acquise en 1402 par le comte Amédée VIII, mais aussi de la juridiction du comté de Menthon qui s'étendait de la pierre Margeriaz à Talloires. En 1219, la famille de Menthon possédait déjà la juridiction sur les communes de Menthon et de Veyrier, soit de la Pierre Margeriaz à Talloires. Cette noble famille l'aliéna peut-être un instant puisque, le 14 juin 1699, Victor-Amédée II céda, pour le prix de 7 600 florins, au comte René de Menthon la juridiction sur la paroisse de Veyrier qu'il incorporait au comté de Menthon.

Plan schématique de l'ancienne voie de *La Ruaz*, reliant Brogny à Talloires.

Plan redessiné à partir d'un plan édité en 1995
dans le cadre de la brochure *Annecy-le-Vieux, terroir ancien et bâti noble.*
Amis du clocher d'Annecy-Le-Vieux. Illustration © Jean-Michel Roy

Ces demeures de Chavoires et d'Annecy-le-Vieux dont l'atout principal était le vignoble attiraient la convoitise non seulement des ordres religieux, mais aussi des nobles et des bourgeois d'Annecy. Elles font partie d'un tout, de 1382 à la Révolution, sous le nom de *Rente de Crans*[8].

« À l'origine de cette rente, écrit Christiane Boekholt[9], nous trouvons Guillaume de Crans, notaire et conseiller comtal ; en 1366, il est dit *boni homine,* très vieux terme pour désigner un homme sage, un homme qui *dit la loi,* ancêtre de nos prudhommes ; on trouve ce Guillaume partout où se trouve le comte de Genève au XIVe siècle ; en 1382, il reçoit donc en reconnaissance de ses bons services, un fief de Pierre de Genève, «...tant lods et cens de tous les acquets qu'il feroit à l'avenir de ses fiefs tant emphitéoses jusques à 100 livres, que de quelques maisons situées rière Annecy, Vairier, outre 9 florins d'or dus au comte sur une maison[10] située en ladite ville...» En 1398, il reconnaît posséder des biens sous fief noble de François et Pierre de Crans, *paternel et ancien*, sans charge d'aucune investiture, donc biens dont il a hérité, biens libres sans doute. »

En 1424, ses fils Antoine et Georges tiennent de Hugon de Pontverre et Englène de *Virié, le Clos de Cran* dont *le château des Places,* sans oublier *la Gaillardaz,* c'est-à-dire l'habitation dénommée actuellement *le Manoir des Pensières* qui était en réalité le principal grangeage dépendant du *château des Places* auxquels biens il faut ajouter ceux de *Boisjetaz*, des *Barattes* et *la Tour*... sans oublier le *fartot*[11] jouxtant la propriété Salomon, le long du lac.

8. Ce domaine comprend à Veyrier le *château des Places* et ses dépendances, *La Gaillardaz*, avec le cellier ou *fartot* ; à Annecy-le-Vieux, il exploitait *Boisjetaz* et son grangeage des *Barattes*, *La Tour*, *Verboux,* et le grangeage *Chez Joly* appelé aujourd'hui l'*Abbaye.*
9. Opus cit., p. 14-15.
10. Cette maison d'après Christiane Boekholt se trouverait *Allée de Crans*, entre le 11 rue du Collège et la rue Filaterie.
11. *Fartot, sertour, sertouz* : termes issus du patois *cetor, sârtor, sarto* (en français "serre-tout"), dans le sens de cave ou lieu pour encaver le vin, cellier. Tous ces termes dérivent du latin *subturnum* (au-dessous de la tour), avec influence de *cellarium*, de "serrer" et peut-être aussi de *cisterna,* citerne. Cf. Charles Marteaux, *Répertoire des noms de lieux de l'arrondissement d'Annecy d'après le cadastre de 1730*, Annecy, 1935-1938, vol.3, p. 227. Pour Veyrier, voire par exemple ADHS, Tabellion d'Annecy, 1708, vol.1, f. 483. Le *fartot* de Veyrier, voisin du *château des Places* dut primitivement dépendre de ce dernier. Il faisait partie jusqu'au XVIe siècle du *Clos de Crans* et a donc appartenu aux comtes de Genève. Au XVe siècle, il échut à Eustache de Crans, seigneur de la terre de *Champverdan* (Annecy-le-Vieux) qui ne deviendra *Verboux* qu'avec le mariage de son fils Michel avec Jeanne de Verboz, vers 1503. Plusieurs membres de cette famille de Crans occupaient des places de notaires et de conseillers auprès du comte de Genève. Ce *fartot* passa ensuite dans la famille des Bellegarde-Disonche. Plusieurs documents du XVIIIe siècle le situent au lieu-dit *La Crochetaz.* Il échut finalement à l'Hospice d'Annecy. C'est maintenant une propriété privée. Cf. p. 23, C. Boekholt et Roger Devos, *Annecy-le-Vieux, Terroir ancien et bâti noble*, Les Amis du vieux Clocher 1995 *;* B. Premat, *Veyrier-du-Lac*, *Chavoires*, journée du patrimoine 1996, p. 24, édition de Veyrier-Patrimoine 1996..

Au XVIe siècle, Eustache de Crans, le fils d'Antoine de Crans possède *Le château des Places*[12] et son cousin François, fils de Georges, est à *la Gaillardaz*. *La Gaillardaz* dénommée ainsi du fait de son exploitation au XVIe siècle par la famille Gaillard reste le principal grangeage du *château des Places* (aujourd'hui *Fleur d'Eau*), autrement dit *Clos de Crans.* Ces grangeages, domaines agricoles et viticoles dépendant d'une maison noble, ont connu des fortunes diverses devenant pour la plupart des maisons bourgeoises. En bref, le grangeage de *La Gaillardarz* appartint à cette famille de Crans anoblie au XVe siècle. Par la suite, à la fin du XVe siècle, il aurait appartenu à la famille de Menthon toujours sous ce nom de *La Gaillardaz*. En effet, noble Christine de Valpergue, veuve de noble Centaure Bertrand de la Pérouse, président au Souverain Sénat de Savoie, vend, en 1691, à noble Jean-Baptiste de Menthon, baron de Gruffy, seigneur de *La Cour* à Annecy-le-Vieux, une maison, 6 cuves en bois de chêne, 7 tonneaux, un grand pressoir, 42 fossorées de vignes au *Clos des Pensières* situées à la *Gaillardarz*...le tout pour 12 000 livres. C'est donc noble Jean-Baptiste de Menthon qui en fit au XVIIe siècle une belle résidence.

Au XVIIIe siècle, un acte notarié daté du 22 septembre 1713[13] est passé entre Noble Révérend Messire Pierre-François Milliet d'Arvillard, doyen et vicaire général, de l'Archevêché de Tarentaise, Seigneur des *Rentes de Crans et de Chavanes* et Messire Claude feu Bernard Berger, notaire, procureur au Conseil de Genevois et honorable Joseph feu Jean-Claude Burdet, marchand d'Annecy. Il énonce les conditions d'admodiation[14] des vignes du *Clos de Crans* comprenant entre autres les vignes de la *Gaillardaz* . De même un autre acte notarié en date du 24 mai 1719 passé entre Mgr Pierre-François Milliet d'Arvillard, doyen de l'archevêché de Tarentaise et sieur Etienne Rossillon, marchand bourgeois d'Annecy stipule les conditions d'admodiation et d'ascensement du *Clos de Crans* et de ses dépendances, c'est-à-dire de louage des vignes attenantes. Il est dit que « Mgr Pierre-François Millet d'Arvillard, doyen de l'archevêché de Tarentaise, seigneur des rentes de Crans et de Chavanes, lequel de son gré admodie et ascense le mieux que se peut au Sieur Etienne Rossillion, marchand, bourgeois d'Annecy, icy présent et acceptant pour lui et les siens, scavoir […] de faire cultiver les dits biens et les vignes requis et nécessaires en temps dû, sans y permettre aucune détérioration, innovations de chemins, ni altérer de bornes ni coupement de bois verts...[etc...]

12. Le *château des Places* était un château avec tour, pièce maîtresse des postes de garde le long de la *Ruaz*, détenu dès le XIIIe siècle par les Saillon et les Séchal, attribué dès 1424 à Antoine et Georges de Crans. Ce château resta bien noble jusqu'à la Révolution alors qu'au XVIIIe siècle, tout autour, et grangeages maisons fortes passèrent peu à peu dans des mains roturières.
13. Cf. ADHS, Tabellion 1713, (tome II, folio 229).
14. Admodiation : affermage, location. L'amodiateur est celui qui prend une terre à ferme, moyennant une prestation périodique.

Des dits biens et vignes, il usera en bon père de famille, réservé néanmoins au dit admodiateur, […] » C'est dire que *la Gaillardaz* a été un domaine qui, au cours du XVIIIe siècle, a été loué à des bourgeois d'Annecy. Le cadastre sarde de 1730 qui assure la péréquation des impôts dans le duché de Savoie répertorie au numéro 135 la demeure de *la Gaillardaz*.

En 1761, un acte de cette maison[15] est dressé par Claude-Pierre Rouge qui la prend en fermage. Y assiste le sieur Pierre Cheneval, architecte et arpenteur accompagné du notaire Brunet. Nous avons une description détaillée du bâtiment. Il est formé d'un corps de logis rectangulaire composé d'un rez-de-chaussée, deux étages plus un galetas, relié par un escalier appelé *degré*. Le rez-de-chaussée comprend une écurie, un pressoir et une cave voûtée. Au bout du bâtiment, côté lac, le notaire cite une autre cave appelée *tenailler* ou cellier, du patois *tëna* qui veut dire cuve. Le premier étage a 6 pièces appelées *membres*, aux plafonds anciens peints en gris ; les portes de noyer, lit-on, ferment à clef. Ce sont une cuisine, une antichambre, un *poele* et trois chambres dont les portes sont garnies de bronzes *proprement et nouvellement travaillés*. Ces pièces sont éclairées de 10 fenêtres dont 4 sont jumelles en pierre de molasse. Les volets intérieurs sont peints en rouge. Dans la cuisine, le notaire indique un *potager* à 3 grilles avec son cendrier dessous. Ce terme de *potager* désigne ici une sorte de chauffe-plat en molasse. Dans le *poele* est construite une *chauffepanse* en molasse peinte avec son trumeau bronzé renfermant une peinture historique, la *chauffepanse* étant une cheminée plus modeste que l'âtre de la cuisine. Au deuxième étage, les plafonds en boiseries sont peints en gris et rouge. Le toit est couvert de tuiles plates en mauvais état. Suit une description où sont cités un *fromager* c'est-à-dire une pièce fraîche, un four, des latrines. Un inventaire des meubles, des tonneaux et pressoirs est dressé, ce qui démontre que cette habitation est occupée occasionnellement en été ou aux vendanges, signe indicatif d'un bon domaine viticole.

15. Cet acte notarié a été découvert par Mme Christiane Boekholt, acte qui nous permet la description de la maison familiale de Charles Mérieux, *Le Manoir*.

Le Manoir, puissante bâtisse quadrangulaire aux murs soutenus par des contreforts d'angle.

Cliché © Olivier Labasse.

Détail des plans cadastraux situant le Domaine des Pensières, de haut en bas :
mappe sarde (1718 -1728),
cadastre napoléonien (second Empire),
plan cadastral moderne (2002).

Détails de fac-similés situés dans la salle du conseil municipal de Veyrier-du-Lac.

Clichés : © Yves Connac pour Veyrier Patrimoine.

En descendant les escaliers de l'ancien cellier, vue de dessus du pressoir du Domaine des Pensières.

Source : © Fondation Mérieux.

En 1771, elle fut acquise par Antoine Nycollin, lieutenant, juge-mage de la province du Genevois. Cette famille devait avoir une certaine aisance puisque lors de la séance du 21 nivôse de l'an 4 (10 janvier 1796)[16] du canton de Talloires Jacques Tardivel qui était l'agent municipal de Veyrier auprès du canton de Talloires se voit dans la nécessité de souligner l'incapacité des veyrolains à répondre à l'emprunt forcé. « Sa commune qui n'est qu'un pays de vigne qui a essuyé une tempête, il y a un an et plus, n'a aucun citoyen qui soit aisé » sauf quatre citoyens qui sont en état de contribuer à cet emprunt et parmi eux « la veuve Nycollin, sans profession, ayant un fils et deux filles séparés d'elle avec leurs biens propres, qui possède un patrimoine de 40 000 livres et un revenu de 1 600 livres. » Cette maison abrita en son temps un relais de Poste dont on peut encore admirer l'enseigne. Il semble bien que ce relais ait été créé à la Révolution, sous le Directoire, par le républicain et jacobin confirmé Jean-Louis Triquet[17], père de Jean-François Triquet directeur des postes du district d'Annecy sous la Révolution qui avait acheté le *Clos de Crans* probablement avec ses dépendances lors de la vente des biens nationaux le 19 floréal an 5, c'est-à-dire le 7 mai 1797.

Au XIXe siècle, le parc des *Pensières* s'appelait aussi *les Grudes*, dénomination dérivée du bas-latin *crudum* qui signifie froid, humide. C'est aussi un nom de famille. En 1920, cette *maison des Pensières* dont la nouvelle appellation est empruntée au vignoble voisin fut bourgeoisement restaurée et devint la résidence secondaire d'un soyeux lyonnais, M. Cattelin (ou Cathelin) dans laquelle il habita durant la seconde guerre mondiale. Ce dernier créa une allée de mûriers pour y faire un élevage de vers à soie.

16. Cf. ADHS, 6L. 103, f. 19 ; Bernard PREMAT, *Veyrier-du-Lac, du vignoble à la* résidence, MDAS, t. 103, Annecy 1998, p. 227.
17. Cf. Bernard PREMAT, *opus cité*, p. 215-216. Les Triquet étaient une famille bourgeoise d'Annecy, habitant Chavoires et citée dans l'enquête du marquis Benoît-Maurice de Sales, au printemps 1793, comme un « démocrate ou enragé, jacobin ou mal intentionné » Jean-François Triquet avait acquis lors de la vente des biens nationaux le château des Places le 19 floréal An 5 c'est-à-dire le 7 mai 1797. Cf. Bernard PREMAT, *opus cité*, p. 215-216.

L'enseigne du relais de poste encore conservée de nos jours. Source : © Fondation Mérieux.

Autre vue du Manoir (fin XIXe siècle, début XXe siècle), prise de l'ancien port des Pensières, où s'affaire une lavandière au premier plan.

Source : © Fondation Mérieux.

La même année 1920, en septembre, l'annécien Jean Stellio (1883-1982)[18] peint une huile sur carton (14×20 cm) représentant *Les Pensières*, la nuit, au clair de lune, avec ses jeux d'ombres et de lumières, ses reflets dans l'eau du lac. En 1923 André-Charles Coppier (1866-1945) cite dans son livre intitulé *Au lac d'Annecy* cette «Magnanerie» (sic) et décrit ce coin enchanteur du Petit-Chavoire. Cette œuvre se trouve toujours dans la grande salle du manoir.

C'est l'époque des débuts du tourisme de masse où l'on aime à souligner dans la revue *Lac d'Annecy et Vallée de Thônes* l'attrait des rives du lac, la beauté du site de Chavoires et du Petit-Chavoire. Ce paysage villageois attire les artistes, principalement les peintres. Ainsi, l'année 1929 voit le peintre Ernest Béchard[19] immortaliser ses sentiments pour ce coin de terre de la rive droite à travers son œuvre *Les Pensières à Chavoires*[20] . Charles Mérieux et son épouse n'y étaient pas non plus insensibles !

En 1950, est-ce le nom *la magnanerie* du tableau de Jean Stellio peint en 1920 qui a poussé le docteur Charles Mérieux(1907-2001) et son épouse à acheter cette propriété quand on sait que le père de Charles Mérieux, Marcel Mérieux, était d'une famille de soyeux lyonnais ? Il y avait aussi une raison toute proustienne si on se réfère à la mémoire affective de l'annécienne Madame Simone Perréard, son épouse.

18. Jean STELLIO, de son vrai nom Selve Marcone né en Italie en 1883 et décédé à Annecy en 1982. Installé avec sa famille à Annecy dès 1890, travaille dans le bâtiment, notamment comme plâtrier-peintre. Il s'oriente vers la peinture décorative (cf. les fresques de l'église de Montmin). Après la guerre, il se spécialise dans la restauration des décors peints ou des tableaux des églises annéciennes. À ses heures perdues, il cultive la peinture de chevalet et peint avec talent les paysages des environs d'Annecy.
19. Ernest BÉCHARD (1891-1930), peintre et graveur haut-savoyard, fils de Lucien Béchard (1859-?) et de Mary Landy (1858-1941). est né à Saint-Julien-en-Genevois en 1891. Il est décédé en 1930 à Cagnes. Ancien élève du lycée Berthollet d'Annecy, il entre aux beaux-arts de Lyon où il se fait remarquer par ses paysages annéciens. Il a travaillé en Bavière, avant la guerre de 1914, comme décorateur à la manufacture de porcelaine de Nymphenburg. Après la guerre, il pratique l'art de la céramique en s'inspirant des décors variés de la faune et de la flore des Alpes. On le retrouve à Paris en 1923 où il exerce ses talents de décorateur. En 1927, il se réinstalle à Annecy dans un atelier sis place aux Bois. Professeur municipal de dessin, il publie 2 cahiers de gravures sur bois : *Le Vieil Annecy* avec une préface de Paul Guiton et *Autour du lac d'Annecy* en 1928. Il a illustré de ses bois gravés *Le lac d'Annecy* du poète annécien Oscar David qui lui rend hommage dans un poème intitulé « À un artiste » in *Les soirées nouvelles*, revue mensuelle de littérature et d'art n° 18-19 de février-mars 1930, rédaction : La Feuillette, Annecy. Un troisième recueil, consacré à 13 églises de Savoie, est resté inachevé, seules 5 planches ont été gravées. Cf. Alain Bexon et Georgette Chevallier, *Souvenirs d'Annecy, Écrivains et Peintres*, Itinera Alpina, 2009, p. 129.
20. Cf. Bernard PREMAT, *Veyrier-du-Lac, Du vignoble à la résidence*, Les années folles, p. 441.

« Les Pensières », huile sur carton, 14 x 20 cm. 1920. Jean Stellio. Cliché © Veyrier Patrimoine

Vue, depuis le lac, du Manoir et de sa porte d'eau. Source : © Fondation Mérieux. Cliché © studio-bergoend.com

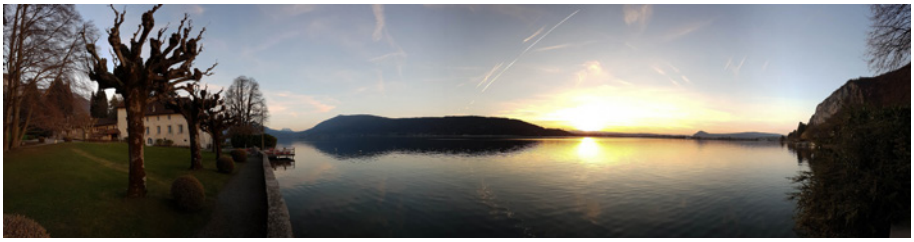
« Dans sa jeunesse, alors qu'elle se promenait en barque avec son père Louis Perréard, sur le lac d'Annecy, rapporte son fils Alain Mérieux[21], Simone avait souvent remarqué cette maison au petit pont de Chavoires et avait avoué à son père : « *Quand je serai grande, j'aimerais habiter là*. » C'est Charles qui lui offrit cette habitation de rêve en 1950 ! La propriété devint alors leur résidence d'été, où la famille avait plaisir à se retrouver. »

Cette maison des *Pensières* dite aujourd'hui *Le Manoir* deviendra désormais une propriété familiale. Rapidement, dès les années 1960, elle devient un lieu de rencontres et d'échanges. Par la suite, Mme Nicole de Beublain, née Nicole Mérieux, fille de Charles Mérieux hérita de cette propriété. Sa fille, Karine Mehler, écrit : « Mon grand-père qui adorait également cette maison y était tous les week-ends d'été et il était fréquent qu'il en profite pour organiser avec sa fille à ses côtés, et le plus souvent à l'improviste, des déjeuners avec ses relations de travail »

Cette ancienne maison comporte un rez-de-jardin, une salle à manger, une cuisine et à l'étage plusieurs chambres, le tout réservé à la famille. Dans les années 1980, cette demeure fut entièrement réaménagée et magnifiquement décorée. Le corps de ferme dont certaines parties remontaient au XVIe siècle a été réutilisé et rénové. On retrouve les plafonds du XVIIIe siècle. À l'entrée, on a remis l'enseigne du relais postal et on a gardé ce portail qui donne sur le lac et qui remonte au XVIIIe siècle. Le parc de quatre hectares faisant partie du site protégé a été respecté et permet aux invités de méditer à loisir lors de leur séjour. Le cadre est tellement agréable que bien des films et téléfilms concernant le lac d'Annecy et ses environs ont été tournés dans ces lieux. Pour ne citer que le plus célèbre, le film *Le Genou de Claire,* d'Éric Rhomer (1920-2001), tourné en 1970 dans cet endroit très romantique.

21. Cf. Jean FRENEY, *1967-2017, Histoire de la Fondation Mérieux*, p. 11.

Le manoir lové dans son parc ouvert sur le lac. Source : © Fondation Mérieux



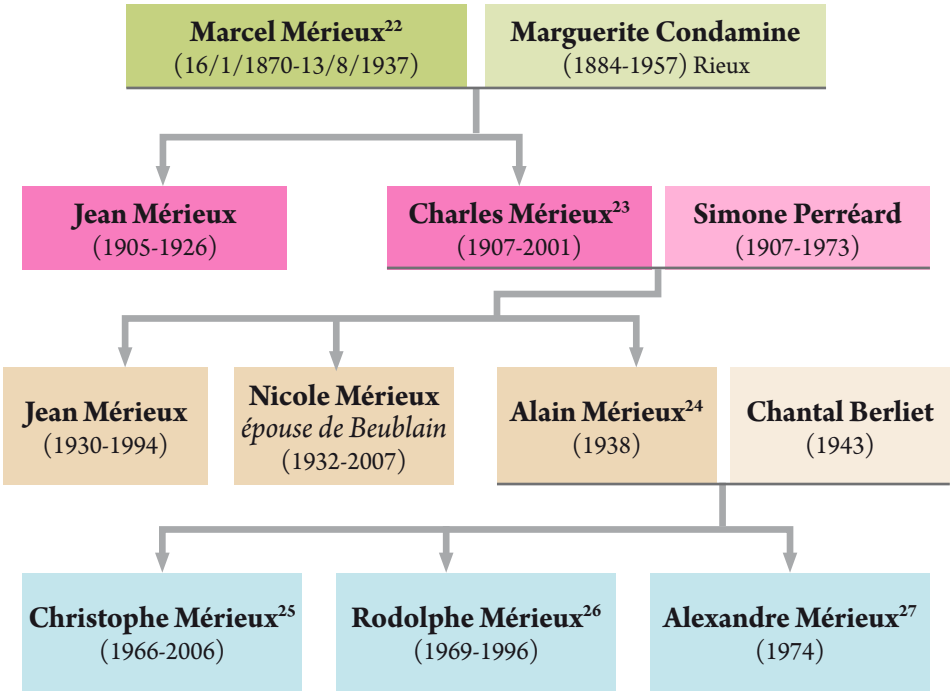
L'éblouissement d'un coucher de soleil sur lac, vu du Domaine. Source : © Fondation Mérieux.

Un parc où se côtoient, en toute harmonie, feuillus et résineux. Source : © Fondation Mérieux.

La Famille

La réussite industrielle de la famille Mérieux repose sur le travail opiniâtre de quatre générations comme le prouve l'arbre généalogique ci-dessous. Deux fondations ont été créées : La Fondation Mérieux créée à Veyrier-du-Lac, en 1967, par Charles Mérieux, puis, en 2001, à Lyon, la Fondation Christophe et Rodolphe Mérieux créée par Chantal et Alain Mérieux sous l'égide de l'Institut de France. Les deux Fondations travaillent en symbiose pour lutter contre les maladies infectieuses dans les pays les plus vulnérables.

Généalogie simplifiée de la famille Mérieux à partir de Marcel Mérieux



Merieux

22. Marcel MÉRIEUX, fils de soyeux, est né à Lyon le 16 janvier 1870. Études dans sa ville natale. Il choisit d'entrer à l'École de Chimie Industrielle de Lyon. Tandis que ses frères poursuivent l'entreprise textile familiale, sa qualification de biochimiste l'oriente vers la biologie sur les pas de Pasteur. Il réalise sa thèse sur les colorants chez Frenius à Wiesbaden (Allemagne) en 1893. Un an plus tard on le retrouve comme assistant d'Émile Roux.à l'Institut Pasteur. En 1895, il retourne à Lyon où il crée en 1895 avec le vétérinaire Henri Carré un Institut sérothérapique à Vaise. Ils y produisirent le sérum contre la fièvre puerpérale. En 1897, l'Institut Mérieux est créé, simple laboratoire d'analyses médicales qui au départ produisait la tuberculine. De ce laboratoire, sortent plusieurs vaccins dont le tout premier sérum antitétanique. Petit détail qui marque bien la polyvalence de ses talents, Marcel Mérieux, passionné par la musique, a composé lui-même 3 opéras ! Il est mort, le 13 août 1937, à Collonges-au-Mont-d'Or (Rhône). Pour de plus amples informations, voire p. 9, Jean Freney, *1967-2017, Histoire de la Fondation Mérieux.*
23. À la mort de Marcel Mérieux, c'est Charles qui prend la tête de l'entreprise. Dans les années 1940, ce pharmacien de profession enrichit les activités du groupe avec une nouvelle technologie venue des Pays-Bas : la culture *in vitro.* Lui succède Alain Mérieux, représentant la troisième génération des Mérieux.
24. Alain MÉRIEUX est né le 10 juillet 1938 à Lyon. Fait sa scolarité au collège jésuite Saint-Joseph de Lyon. Il commence ses études de sciences politiques qu'il abandonne en 1963 pour terminer son internat de pharmacie à Lyon. En 1960, il est diplômé de la Faculté de pharmacie de l'Université de Lyon. Il poursuit ses études à la Harvad Business School (Program for Management Developpement). Il épouse la fille du constructeur automobile Paul Berliet. Il crée en 1963 la Société BD Mérieux avec l'américain Becton Dickinson qui élabore des produits pour les laboratoires d'analyse. La famille en prend le contrôle en 1974, BD Mérieux devient alors bioMérieux et s'introduit en Bourse en 2004. Elle rachète le néerlandais Organon Tekinkay, l'américain Bacteril Borcodes, le suédois AB.Biodisk ou encore le chinois Melkay Biotechniq... Entre temps, Alain Mérieux qui est gaulliste et adhérent au RPR, s'engage dans la vie politique lyonnaise et régionale. Du 16 mars 1986 à 2001 (15 ans), il est conseiller régional du Rhône-Alpes, il est premier vice-président du Conseil régional de Rhône-Alpes de mars 1986 au 23 avril 1998 (12 ans et un mois). Il siège du 25 juin 1995 au 25 mars 2001 (5 ans et 9 mois) au conseil municipal de Lyon sur la liste de la droite réunie autour du maire Raymond Barre. Les responsabilités actuelles d'Alain Mérieux sont les suivantes : administrateur de Plastic Omnium, de Transgène, de la Fondation pour l'université de Lyon, de la Fondation Mérieux, président de la Fondation Christophe et Rodolphe Mérieux, président du Comité du mécénat de l'Université catholique de Lyon. Il est grand' croix de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre de Malte... Alain Mérieux est fondateur de l'Entreprise des Possibles, plate-forme alimentée par les acteurs économiques, pour sortir les sans-abris de la rue et pour aider les associations à lutter contre la précarité.
25. Enlevé par le Gang des Lyonnais le 9 juillet 1975, à l'âge de 9 ans et rendu à sa famille contre un rançon de 20 millions de francs, Christophe décède tragiquement dans la maison familiale, victime d'une crise cardiaque en 2006.
26. Rodolphe MÉRIEUX, brillant diplômé de l'Essec est victime du crash du vol 800 TWA au large de New-York le 17 juillet 1996.
27. Alexandre MÈRIEUX est administrateur de la Fondation Mérieux depuis le 7 novembre 2007. Il prend la direction générale de bioMérieux en avril 2014 et devient Président Directeur Général en 2017 du groupe bioMérieux. Il est diplômé de l'université de Lyon 1 en biologie et d'HEC Montreal Business School... Cf. Jean FRENEY, op. cité, p. 44.

Marcel Mérieux dans son laboratoire. Source : © Fondation Mérieux.

Trois générations au service de la santé, de gauche à droite : Marcel, Charles et Alain Mérieux.

Source : © Fondation Mérieux.

Cliché souvenir réunissant Christophe Mérieux (†) à gauche, Alexandre et Alain Mérieux.

Source : © Fondation Mérieux.

Rodolphe Mérieux (†).

Source : © Fondation Mérieux.

Alexandre Mérieux, président-directeur général actuel du groupe bioMérieux.

Source : © Fondation Mérieux.

Anciennes maisons du Petit-Chavoire bâties en cascade, réhabilitées dans le cadre des activités du Domaine des Pensières.

Source : © Fondation Mérieux.

Vue aérienne de l'ensemble du domaine.

Source : Fondation Mérieux.
Cliché © studio-bergoend.com

Salle Simone Mérieux.
Source : © Fondation Mérieux.

Salle Nicole Mérieux. Source : © Fondation Mérieux.

La Fondation Merieux et le centre de conferences Les Pensieres

En 1967, Charles Mérieux crée dans la propriété de Chavoires la *Fondation Marcel Mérieux* dédiée à la lutte contre les maladies infectieuses dans les pays en voie de développement en souvenir de son père, Marcel Mérieux (1870-1937), élève de Louis Pasteur et d'Émile Roux, et fondateur en 1897 de l'Institut Mérieux. Cette fondation indépendante sera reconnue d'utilité publique en 1976. Après le décès de Charles Mérieux, c'est sa fille Nicole Mérieux de Beublain[28] qui a pris la présidence de la Fondation en 2001. Mais, étant elle-même malade, Nicole Mérieux cède sa place à son frère Alain Mérieux en 2003. En 2004, la famille Mérieux apporte la propriété familiale des Pensières à la Fondation renforçant ainsi sa mission de santé publique.

Le Centre de Conférences *Les Pensières* s'est construit au fil des ans, sur le haut de la propriété, au bord de la vieille route des Pensières, à la place d'anciennes maisons de vignerons de Petit-Chavoire[29] que l'on retrouve sur la mappe sarde au XVIIIe siècle. L'architecte Brière, maître d'ouvrage responsable de la rénovation des bâtiments, les reliera à une construction moderne qui constituera le Centre des Conférences. Habilement, il s'est servi de la structure de ses maisons de vignerons qui s'emboîtaient pour aménager des salles de réunions gardant même le pressoir comme élément de décor, hormis le bassin qui alimentait le hameau. Le Dr Charles Mérieux décide d'abord de rénover la grange pour en faire une salle de réunion dans les années 80, la salle *Simone Mérieux*, puis il construit un restaurant, une grande salle de conférences, la salle *Charles Mérieux*, et enfin des chambres pour pouvoir accueillir ses hôtes au cours des années 90.

28. Nicole Mérieux, diplômée de la Faculté de pharmacie de Lyon à 23 ans, s'est mariée avec Patrick David de Beublain dont elle a eu 4 enfants : Hervé, Tanguy, Patricia et Karine. Elle a été membre du conseil d'administration de l'Institut Mérieux de 1968 à 1994. Elle décède en août 2007. Cf. Jean Freney, opus cité p.42-43.
29. Ces maisons de vignerons avec cellier avaient la particularité de s'emboîter et d'aller dans le sens de la pente comme d'ailleurs la plupart des maisons anciennes environnantes du hameau de Chavoires. L'architecte a conservé cette disposition verticale que symbolisent les premières salles attenantes au hall d'entrée et qui ont permis d'avoir des salles conséquentes en longueur.

Un ensemble hôtelier et restauration aux prestations de haut niveau. Source : © Fondation Mérieux.

Le hall d'accueil avec sa grande porte est décoré par une reproduction très agrandie de la gravure du plan de la ville d'Annecy dressé au XVIIe siècle par Giovanni Tommaso Borgonio et tiré du *Theatrum Sabaudiae*[30], ouvrage réalisée pour la Maison de Savoie dans le but de démontrer sa puissance et de soutenir le duc de Savoie pour son obtention de la couronne royale. C'est peut-être un clin d'œil aux invités pour leur faire connaître que nous sommes en Savoie et que notre province a eu un riche passé !

En 2008, Alain Mérieux procéda à l'extension des bâtiments du Centre de Conférences du bord de la route des Pensières tout en respectant et s'inspirant de l'architecture locale. Il y construit un grand salon, la salle *Nicole Mérieux*, et des chambres de qualité supérieure pour améliorer le confort des hôtes qui séjournent aux Pensières. En 2013/2014, il entreprend de grands travaux de rénovation du Manoir, notamment sa façade, pour restaurer le bâtiment comme il était à l'origine. Il rénove les chambres de l'annexe du Manoir pour agrandir la capacité d'accueil du Centre, qui s'élève aujourd'hui à 59 chambres. Avec une situation exceptionnelle entre le lac d'Annecy et le Mont Veyrier, *le Centre des Pensières* est un lieu privilégié de rencontre et de réflexion prospective des scientifiques du monde entier, d'experts de toutes disciplines : chercheurs, biologistes, médecins, vétérinaires, pharmaciens de toute nationalité... Le Centre devient un pôle exceptionnel d'expertise en santé publique, un lieu remarquable où naissent des collaborations internationales et des idées nouvelles. Chaque année, le Centre de conférences réunit plus de 5 000 acteurs de santé : on ne compte pas moins de 150 événements par an qui se déroulent dans les murs de cette institution. Depuis son ouverture, la tradition d'hospitalité de la famille Mérieux perdure ainsi par-delà les générations, ce qui fait aujourd'hui la force et la notoriété du site.

30. Le livre d'où est tirée cette reproduction très agrandie est intitulé *Novum theatrum Pedemontii et Sabaudiae sive accurata descriptio ipsorum urbium, palatiorum, templorum.* L'édition de cet ouvrage commence en 1657 sous la régence de Christine de France, épouse du duc de Savoie Victor- Amédée Ier. Leur fils, le duc Charles-Emmanuel II. la poursuit. Richement illustré de gravures, cet ouvrage représente les principales villes des Ėtats de Savoie (Piémont et Savoie) et décrit les mœurs, l'économie et l'histoire de ce territoire. La première édition paraît en 2 volumes et en latin, à Amsterdam, en 1682, chez Joann Blaeu. Quant à Jean-Thomas Borgonio (Ligurie-Perinaldo, 1620, Turin 1691), il est cartographe, dessinateur, héraldiste et peintre. Il a travaillé au service de Charles-Emmanuel II, puis de Victor-Amédée II, comme secrétaire et caméristе. Outre ses talents de décorateur, Borgonio est un bon architecte militaire. Le registre des délibérations du Conseil de Ville d'Annecy cite ce graveur comme l'auteur de la planche représentant la ville d'Annecy lors de son séjour du 19 au 25 mai 1674. Il est écrit que « *Le Sieur Jean Thomas Burgonioz, ingénieur, a été envoyé par SAR pour prendre le plan de cette Ville, afin de le mettre dans le livre qu'il fait imprimer dans Lolande* ». À noter qu'il a été sensible à l'accueil des Annéciens puisqu'il témoigne « *d'estre satisfait de la Ville* »

Un lieu de rencontres et d'échanges de niveau mondial. Source : © Fondation Mérieux.

Rappelons que dans les années 1980, alors que l'Europe fait face à la réapparition de la rage, les experts réunis à Genève par l'OMS avaient été invités par Charles Mérieux à poursuivre les échanges aux *Pensières.* Plus tard, le Centre a accueilli des conférences historiques comme la Conférences des *100 Gardes* centrée sur le VIH/sida. Lancé en 1986 par le Dr Charles Merieux, le Colloque des *Cents Gardes*[31]*est organisé tous les 2 ans au Centre des Pensières.* Elle rassemble des experts scientifiques issus de la recherche publique et privée du monde hospitalier et universitaire ainsi que les représentants des autorités de santé de nombreux pays. Le thème abordé concerne la situation épidémiologique mondiale, les stratégies de prévention et de contrôle de l'infection, les approches vaccinales, le diagnostic et l'accès aux soins dans les pays en développement. Cet exemple illustre « *les premiers pas* » des *Pensières* comme centre de conférences, catalyseur de concept qui ensuite se développeront à l'international.

Depuis, chaque année, des colloques scientifiques internationaux sur des thèmes en rapport avec la prévention des maladies infectieuses et la vaccinologie se déroulent aux *Pensières*. Le *Centre* a accueilli par exemple des conférences internationales sur la dengue, la grippe, les maladies tropicales négligées, les infections à pneumocoque et d'autres thèmes de santé globale. Les scientifiques se retrouvent pour partager leurs résultats les plus récents, échanger leurs idées, identifier les nouvelles voies de recherche, les meilleures stratégies de prévention des maladies et des moyens d'en faire bénéficier les populations qui en ont le plus besoin.Les conférences qui s'y tiennent reflètent l'agenda mondial et les grands enjeux de la santé publique, tels que le VIH/sida, Ėbola, Zika, la résistance aux antibiotiques et bien entendu le COVID-19 aujourd'hui.

Le Centre abrite également des formations d'une durée de une à trois semaines. Il s'agit d'abord des cours d'épidémiologie appliquée développée par le CDC américain (*Center for Disease Control and Prevention*) et l'Ėcole de Santé de Rennes dans les années 90. Vient ensuite, en collaboration avec l'Université de Genève depuis 2000 le cours de vaccinologie avancé (ADVAC), qui se tient chaque année pendant 2 semaines au mois de mai. Le concept de vaccinologie a été créé et formalisé par le Dr Jonas Salk aux *Pensières* dans le cadre de la préparation du Programme élargi de Vaccination de l'OMS. Plus récemment, en 2010, est lancé le cours avancé sur le diagnostic (ACDx) et enfin en 2019, le cours sur la résistance aux antimicrobiens (AMR).

Le Centre *des Pensières* accueille les cours avancés et les conférences internationales de la Fondation Mérieux mais bien au-delà, il est ouvert à toutes les organisations internationales, aux organisations non gouvernementales, aux universités, à l'industrie et aux associations qui œuvrent dans la santé globale et partagent les valeurs défendues par la Fondation Mérieux. Le Centre contribue à transmettre les savoirs, favoriser les échanges et la création d'idées nouvelles.

31. Cette dénomination renvoie à la première rencontre à Saint-Cloud près de Paris.

La *Fondation Mérieux* n'oublie pas son ancrage savoyard en accueillant également des conférences et des réunions de travail d'acteurs locaux afin de contribuer au développement socio-économique du bassin savoyard et genevois

Actuellement, bénéficiant d'infrastructures de très haut niveau, le *Centre des Pensières* dispose de 8 salles de conférences[32], 59 chambres et deux espaces de restauration. Il occupe 400 m² de bâtiments dans un parc de 4 hectares. 16 employés y travaillent à temps plein, accompagnés de deux chiens Bouvier-Bernois. L'éventail des salles de réunion dans les nouveaux bâtiments qui suivent le hall d'entrée permet de rassembler jusqu'à 200 personnes dans la salle Charles Mérieux. Cet espace de 210 m² a été entièrement rénovée en 2020 et supervisée par l'architecte d'intérieur lyonnaise Sophie Dutel. La salle a été équipée des dernières technologies audio-visuelles et d'un système de visio-conférence pour répondre aux nouvelles attentes et proposer des événements, digitaux ou hybrides. De multiples espaces informels décorés avec soin, de détente ou d'échange, de bibliothèques sont à la disposition des hôtes. Les éléments de décor (objets d'art, tableaux, sculptures, vases...) ayant appartenu à la famille, ramenés bien souvent de voyage ou objets chinés spécialement pour *Les Pensières*, racontent en fait une histoire multiculturelle centrée sur le monde et les civilisations. Cette esthétique de bon goût donne à cette maison une atmosphère d'élégance propice à la méditation et aux rencontres prometteuses d'avenir.

Le Président actuel de la *Fondation Mérieux*, Alain Mérieux, décrit la mission du Centre en ces termes : « Le *Centre des Pensières* est bien plus qu'un lieu de travail, c'est un lieu d'ouverture et de dialogue pour que naissent des idées nouvelles et que la santé publique avance partout dans le monde. C'est la vocation de ce lieu unique et chargé d'histoire. Le progrès scientifique n'est possible et n'a de sens qu'à travers le partage et l'échange des connaissances dans une approche de santé globale sans frontière...».

La *Fondation Mérieux* mène actuellement son action dans plus de 20 pays à ressources limitées grâce à une logique de collaboration privilégiant le renforcement des capacités locales et le partenariat avec les acteurs locaux. Son action s'articule autour de quatre priorités pour lutter contre les maladies infectieuses :

- accroître l'accès des populations vulnérables au diagnostic
- renforcer les capacités locales de recherche appliquée
- développer l'échange de connaissances et les initiatives de santé publique
- agir pour la mère et l'enfant dans une approche de santé globale.

32. Il s'agit des salles Dr Charles Mérieux, Pr Ogobara Doumbo, Nicole Mérieux, Semnoz, Mandallaz, Chavoires et le Salon du Docteur.

Le Domaine des Pensières : un centre de conférences moderne dans un ensemble paysager unique ouvert sur le lac Source : © Fondation Mérieux.

Une forte identification du site. Source : © Fondation Mérieux

En guise de conclusion

L'histoire de la *demeure des Pensières* reste très fragmentaire et elle peut être un but de recherche pour les futurs historiens. Ce que l'on peut avancer avec certitude c'est que cette maison était une dépendance de la maison-forte *des Places,* propriété limitrophe. Cette dépendance était un grangeage qui faisait partie du *Clos de Crans*. Au XVe siècle, elle aurait appartenu à la famille de Menthon sous le nom de la *Gaillardaz*. Par la suite, elle aurait appartenu en 1771 à Antoine Nycollin, lieutenant, juge-mage de la province du Genevois. Elle connut des fortunes diverses sous la Révolution et au cours du XIXe siècle, elle est devenue une villa bourgeoise jusqu'à son acquisition en 1950 par Charles Mérieux et son épouse.

Quant à la *Fondation Mérieux*[33] nous avons des éléments d'histoire beaucoup plus précis que nous avons essayé dans cette brochure de synthétiser parce que les sources documentaires étaient relativement abondantes. Nous renvoyons les lecteurs qui voudraient en savoir plus sur la Fondation à l'ouvrage de l'historien lyonnais Jean Freney 1967-2017, *Histoire de la Fondation Mérieux* publié lors du cinquantenaire de cette institution sans oublier l'ouvrage biographique de Charles Mérieux intitulé *Le Virus de la Découverte* aux éditions Laffont, Paris 1988 où le fondateur de la Fondation raconte son itinéraire d'inventeur de la biologie et de la virologie industrielles.

En cette année de pandémie, les objectifs initiaux du *Centre des Pensières* sont vraiment d'actualité ! Il est vrai que les deux devises de son actuel président symbolisent bien la volonté de cette institution : « *D'abord des devoirs, ensuite des droits* » ; la deuxième n'en est pas moins significative pour ceux qui douteraient de la première : « *Tenir, maintenir et servir* ».

Le *Centre des Pensières* est cette institution qui honore la commune de Veyrier-du-Lac. Nous lui souhaitons bon vent, courage et persévérance. Tel est notre vœu le plus cher en cette journée du patrimoine.

Bernard PREMAT avec le concours de Marie-Antoinette GIRAUD

33. Indépendamment de la *Fondation Mérieux,* aujourd'hui la holding *Institut Mérieux* intègre les sociétés suivantes : *bioMérieux* (diagnosticin-virto), *Mérieux NutriSciences* (sécurité alimentaire), *Transgène* (immunéthérapie), *ALB Inc* (recherche et bioproduction sous contrat) ainsi qu'une société d'investissement (*Merieux Equity Partners*), filiale de *Mérieux Développement* qui opère dans les sciences de la santé et de la nutrition, et Mérieux Université.

ANNEXE 1

Article les Pensières revue municipale de Veyrier-du-Lac

Cinquante ans plus tard, petite anecdote qui concerne le docteur Charles Mérieux[34] à propos de l'endroit qui est devenu sa propriété en 1950. Lui-même la rapporte dans la *Revue municipale de Veyrier-du-Lac* de 1973 (2e trimestre) :

" [...] À MONTEVIDEO, le hasard et l'amitié ont voulu qu'un Professeur Uruguayen nous fasse cadeau du livre de Charles Coppier, ***AU LAC D'ANNECY***, et nous avons pensé intéresser nos amis de VEYRIER en reproduisant, avec les commentaires de l'auteur, deux illustrations d'un livre édité il y a exactement cinquante ans ".

AU LAC D'ANNECY. Dessin au brou de noix et texte d'André-Charles COPPIER . Librairie BARDEL (sic), (NRD, En réalité DARDEL) CHAMBERY. M C M XXIII.
Source : Arch. dép. Haute-Savoie, Bib 1873, cliché : J. Coppier.

34. Charles MÉRIEUX a été élu, le 27 mars 1971, à la majorité absolue (8 voix) maire de Veyrier-du-Lac suite aux élections du 14 et 21 mars 1971. Il avait comme 1er adjoint Félix Clavel élu lui aussi à la majorité absolue (8 voix) Le docteur Charles Mérieux resta maire de Veyrier de 1970 à 1972 mais trop pris par ses activités professionnelles, il démissionna pour laisser la place à son deuxième adjoint de 1971 à 1972, le docteur Anthoine qui fut élu maire à la majorité absolue (9 voix) et le resta jusqu'en 1977. La place de la mairie actuelle est devenue place Docteur Charles Mérieux en 2001, sous la municipalité de Marie-Antoinettte Giraud. À noter que l'on doit à Charles Mérieux le premier laboratoire P4 en France, inauguré à Lyon en 1999 grâce à un don de la famille de Jean Mérieux, son fils aîné disparu accidentellement. Je renvoie le lecteur au livre de Charles Mérieux *Le Virus de la Découverte* pour une connaissance plus approfondie de la vie du docteur Charles Mérieux.

Charles Mérieux, citoyen du monde, lors d'un voyage … en Amérique du Sud.
Source cliché : © Fondation Mérieux.

André-Charles Coppier, *AU LAC D'ANNECY*, extraits choisis

Chavoires est magnifique. Une chute de grands toits, coupés par la route en berceau, y dresse sur le ciel du matin une silhouette inoubliable. C'est un vrai village du vieux temps, de ce bon style de Savoie qui s'accorde avec celui des arcades de la vieille ville, mais qui n'a sa raison d'être que dans des habitations rurales avec «fenières» et «grenier» . On en juge d'ailleurs en bas, au bord de l'eau, dans le profil des toits d'une ancienne «Magnanerie» qui vient d'être transformée en villa et dont on a respecté l'ordonnance savoyarde. Le clos garde encore des vieux mûriers du temps de l'élevage des vers à soie, auquel on a renoncé dans le pays, parce que les coups de tonnerre fréquents, faisant choir les bestioles sensibles, empêchaient leur rendement d'être rémunérateur. Une roseraie, précédée d'une pergola de roses, au bout de l'eau, conduit à la villa PARIS, vieux logis du XVIe siècle, avec de beaux plafonds à caissons peints à la détrempe, d'un caractère régional très typique. La rive de Veyrier comptait plusieurs «Fartots», dont quelques uns ont été transformés en villa, depuis que les vignobles ont fort diminués. Il en reste un, intact, au ras de l'eau, auprès de la villa PARIS.

Les «fartots» étaient des bâtiments composés d'un rez-de-chaussée contenant le cellier, le pressoir et les instruments de culture d'une grande vigne ; au-dessus, un étage de deux ou trois pièces, où logeaient les ouvriers au moment des travaux et des vendanges, servait de vide-bouteilles au propriétaire, quand il y venait avec des amis. Car, autrefois VEYRIER n'était qu'un vignoble. Ses vignerons coiffés d'un bonnet de laine rouge étaient orgueilleux de leur métier, comme des gentilshommes verriers. Aussi ne faisait-il pas bon de s'aventurer dans la ruelle de VEYRIER entre les vendanges et Noël durant les libations continuelles qui fêtaient les bonnes récoltes. Les vignerons s'invitaient à «tâter» leurs vins et ce n'était pas une petite affaire. J'ai entendu conter par un «ancien» que pour s'entretenir en humeur de boire, de cellier en cellier, certains faisaient mariner dans une forte saumure aromatique, un jambonneau dépouillé de ses chairs. C'était le «savoret» qu'on se passait à tour de bouche, pour reprendre du courage et retrouver quelque goût à la boisson. Le vin était alors à trois sous le pot et il était fameux. Aujourd'hui qu'il ne vaut pas grand-chose et qu'il se vend très cher ce jeu d'ancêtres n'est plus de mode.

AU LAC D'ANNECY. Dessins au brou de noix et texte d'André-Charles COPPIER. Librairie BARDEL (sic), (NRD, En réalité DARDEL) CHAMBERY. M C M XXIII.

Source : Arch. dép. Haute-Savoie, Bib 1873, clichés : J. Coppier.

ANNEXE 2

Curiosités du hameau des Pensières ou Petit-Chavoire

Les maisons du *Petit-Chavoire*

Le hameau des *Pensières* garde aujourd'hui des spécimens d'architecture villageoise, notamment ces maisons de vignerons qui épousent la pente des coteaux et qui pour la plupart remontent au XVIIIe siècle. Face à la *Fondation Mérieux*, la *maison Sprungli*, présente à l'œil averti des éléments du XVIIe-XVIIIe siècles. Elle a subi au cours du XIXe siècle de forts remaniements. À l'origine, c'était une ferme avec écurie et cellier au rez-de-chaussée relativement importants et une grange qui occupait tout le haut de l'habitation. Cette maison avait au sud une grande galerie que l'on peut observer encore aujourd'hui. Elle a probablement appartenu au domaine des *Pensières* si on se réfère aux archives Garbillon-Despine.

Durant plusieurs siècles, elle a été propriété des Lacombe-Raviot, puis au début XXe siècle, celle de la famille Amiot, qui l'a vendue ensuite au peintre Sprüngli, afin de conserver l'atelier d'un artiste-peintre situé dans l'emplacement de l'ancienne grange. Toutes les maisons qui longent l'allée Jean-Jacques Rousseau ont gardé leur cellier.

La maison Sprüngli au bord de l'actuelle route départementale. Source : Veyrier Patrimoine.
Cliché © Yves Connac

Le Four à pain

Derrière ces maisons, se trouve le four du *Petit-Chavoire* restauré plusieurs fois. C'est un four de hameau et non un four banal. Bien souvent, les hameaux de 2 ou 3 feux entretenaient souvent un four en commun, petit bâtiment placé entre les maisons d'accès facile. Ce four à pain était une source de chaleur qu'il fallait utiliser au maximum car le bois était cher. Ce modeste four était autrefois le pôle attractif du hameau. On s'y rencontrait et on s'échangeait les bonnes et mauvaises nouvelles. Selon la tradition orale, les villageois aimaient discuter et boire le verre de l'amitié, le soir, assis sur les pierres qui entouraient ce bâtiment. Bien souvent, chaque famille devait entretenir le four, le chauffer avec son bois et y cuire son pain. Simplement on tirait au sort ou on s'entendait sur l'ordre des fournées de la journée. Les paysans-vignerons fabriquaient, durant la morte-saison, les fascines liées par une tige d'osier. C'étaient les affouages du siècle dernier qui alimentaient les fournées de l'année. La plupart du temps, à *Petit-Chavoire*, le four emmagasinait plus de chaleur qu'il n'en fallait pour cuire le pain. C'est pourquoi, on profitait de la fin des fournées et de la chaleur pour cuire les fameuses *pognes* dans les *couronnes* ou les *bétons*.

L'ancien four du hameau du Petit-Chavoire avec son mur pignon et sa sole toujours utilisée lors de la fête du pain.

Cichés : © Marie-Antoinette Giraud

Le four du *Petit-Chavoire* a une voûte en mollasse, la sole ou plancher du four est usée. Les restaurateurs ont su conserver la porte en fonte qui fermait l'entrée du foyer. À l'intérieur du bâtiment, on a laissé quelques outils, l'écouvillon ou *la panosse* pour nettoyer le four, la *rable* en bois pour travailler le feu et la pelle à enfourner. Autrefois, on marquait le pain pour le reconnaître lors du défourrage. Chaque année, une association veyrolaine remet en service ce four. Plusieurs fournées sont cuites et vendues aux habitants. C'est un moment de convivialité très apprécié de tous.

Fleur d'Eau

Jouxtant la Fondation Mérieux, le passant peut contempler *Fleur d'Eau,* aujourd'hui la propriété Salomon. À l'origine, cette demeure dénommée *château des Places* était le corps principal du *Clos de Crans*. Elle était à l'origine une maison forte avec tour, pièce maîtresse des postes de garde le long de la Ruaz, détenu dès le XIIIe siècle par les Sallion et les Séchal. Elle est mentionnée dès le XIVe siècle comme appartenant au *fief de Crans*. En 1424, elle est attribuée à Antoine et Georges de Crans. Son principal grangeage est *le manoir* de la Fondation Mérieux que nous avons décrit plus haut.

La villa Fleur d'eau à la Belle époque. Carte postale

Source : © Fondation Mérieux

Plan aquarellé du domaine de la Villa Fleur d'Eau, début XXe siècle.

Source : © Archives privées

Par la suite, le *château des Places* appartint à la famille Flégère, puis à l'archevêque de Tarentaise, Mgr Pierre-François d'Arvillars. En effet, le 19 août 1713, Mgr Pierre-François d'Arvillars, doyen de l'archevêché de Tarentaise, l'acquerrait ainsi que les vignobles et grangeages y afférents. Vendu comme bien national le 19 floréal an V à Jean-François Triquet, il devint le bien de famille des Dompmartin, par le mariage de Joséphine-Amandine Triquet avec Louis Dompmartin en 1882. Le début du XXe siècle voit se succéder plusieurs propriétaires, et la maison prendra le nom de *Fleur d'Eau*. C'est en 1986 que cette demeure avec son parc devenue entre-temps la villa Salomon fut restaurée par le couple d'architectes veyrolains Herrgott en respectant le plus possible l'architecture du XVIe siècle.

Le Fartot

Plus loin et à la limite de la villa Salomon, nous avons *le fartot* ou *sarto*, du latin « *subturnus* » qui veut dire cellier. Il faisait partie, jusqu'au XVIe siècle, du *Clos de Crans* et a donc appartenu durant un certain temps aux comtes de Genève. Au XVe siècle, il revient à la famille de Crans dont plusieurs membres occupaient des places de notaires et de conseillers auprès du comte de Genève. Ce *fartot* passa ensuite dans la famille des Bellegarde-Disonche. Plusieurs documents du XVIIIe siècle le situent au lieu-dit *La Crochettaz*[35]. Il échut finalement à l'Hospice d'Annecy. C'est maintenant une propriété privée.

Le Fartot, vue d'artiste, aquarelle d'Yvette May (© 2003).
Source : Veyrier Patrimoine

La Bonnoirde[36]

Enfin, pour clore ce petit périple, la charmante maison dite Bonnoirde du XVIIIe siècle sise au bord du lac appartenant à la famille Traverso et répertoriée sur la mappe sarde sous le numéro 765 au lieu-dit Les Paccotes[37] et qui appartenait au XVIIe siècle à Guichard d'Amblet.

35. *La Crochettaz* vient du bas latin croccum (en patois *crôche* ; germanique *: krôc – crpoc-cross-crochet.* Sarment de vigne dont le gros bout est muni de 2 centimètres de bois de l'année précédente ; *crocher* : courber un plant pour le provigner.
36. *La Bonnoirde ou Bonnegarde* vient du bas latin : *bona garda* (en patois *varda* ; germanique : *wardan-* veiller. Terme qui désigne le lieu où on surveille les environs.
37. *Pacot, Pacotes* en patois : boue, argile.

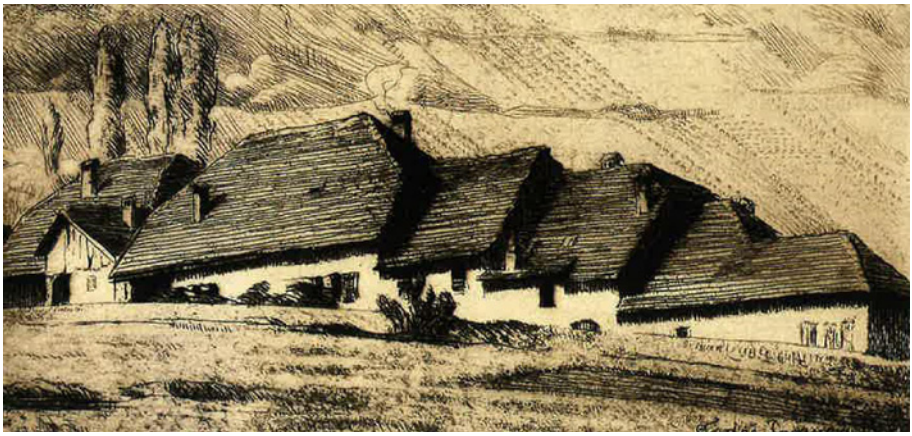
ANNEXE 3

Paroles d'un Veyrolain, un témoignage vivant sur la Mémoire du Petit-Chavoire

Propos recueillis par Marie-Antoinette Giraud et Marie-Louise Baud,
lors d'un entretien avec Louis-Michel Lacombe, habitant natif de Chavoires ,
présent au hameau depuis plus de neuf décennies.

Au début du XXe siècle, le hameau des Pensières ou Petit-Chavoire comptait une vaste propriété, située entre la route départementale et le lac, appelée depuis toujours « Domaine des Pensières ». Elle appartenait à Monsieur Cathelin qui la vendit au Docteur Charles Mérieux. Epousant la pente du terrain sur un bord du clos, des familles habitaient, sur plusieurs générations, des petites maisons veyrolaines typiques, collées en cascade les unes aux autres.

Face à l'ouest, il y avait un local pour la pesée du lait des vaches après la traite. Puis s'étageait la



Les maisons en cascade du Petit-Chavoire d'après le dessin gravé de Paul Jacquet.
Source cliché : © Fondation Mérieux.

maison familiale d'Albert et Pauline Lacombe. L'expression locale usuelle était « d'aller chez la Pauline » et non « d'aller au Petit-Chavoire », en raison de la forte personnalité de cette véritable figure du hameau, au caractère bien trempé.

Ces paysans-vignerons possédaient dans la plaine d'Albigny, du Petit-Port à l'Impérial, comme leurs voisins d'ailleurs, des champs à céréales ou pommes de terre avec des granges pour ranger le matériel et garder les récoltes. Les côteaux de Veyrier : c'était pour la vigne !

Les rives d'Albigny en 1901 : une succession de champs et terres agricoles. Source : collection © Louis-Michel Lacombe

Les fenaisons se faisaient, à la faux, sur le rocher du Talabar et le foin engrangé sur place puis descendu l'hiver à dos d'homme ou en luge (précision : en fagots de 50 à 80 kg sur des lugeons ou algêts, mot d'usage local).

Le chausseur Ceccioni tenait atelier et boutique dans la maison suivante. Sa réputation était grande. On venait de loin … le hangar de bois sera transformé en atelier par monsieur Mermillod, artisan-zingueur, dit « Gologe ». Quant à notre voisine coutière « la Nina », elle avait une solide réputation et recevait ses clientes à domicile.

De l'autre côté, à l'est des premières habitations, c'était la maison du couple de jardiniers des « Pensières » : les Treille, puis Clotilde et François Lacombe dit « Barboti ». Ce dernier également pêcheur professionnel, amarrait sa barque au petit port des Pensières. Deux autres maisons étaient les résidences secondaires de Parisiens.

Vue de Chavoires en général et du Petit-Chavoire en particulier
Carte postale Auguste Gardet , Annecy.
Source : collection © Louis-Michel Lacombe

Pendant la seconde Guerre mondiale, une famille nordiste demeurait dans la dernière maison : les Cesille, marchands de vin de … Bordeaux ! Les barriques arrivaient dans leur grange. Les gamins du village étaient convoqués à la mise en bouteilles. Celles-ci vendues sur place. La journée se terminait par un repas pour tous chez Laurent Gibello.

Quant à la grange du hameau, la seule ici dont les poutres pouvaient supporter le poids des animaux, on s'en servit d'abattoir pour le village de Veyrier.

Au hameau des Pensières ou Petit-Chavoire, la vie s'organisait autour du bachal, où l'on faisait la lessive tout en papotant, profitant d'un bassin alimenté par une source d'eau claire.

L'ancestral pressoir du Petit-Chavoire toujours visible au Domaine des Pensières.
Source : © Fondation Mérieux

Il y avait aussi le pressoir (toujours en place chez « Mérieux »). Nous avions aussi un peu plus haut le four à pain, entretenu par les habitants. Les fascines (petits fagots), confectionnées par les enfants, alimentaient le four lors de la cuisson du pain. Quant à la batteuse, elle se mettait au milieu de la route lorsqu'elle venait au hameau. L'alambic, une fois par an, distillait sur la place du hameau de Chavoires pour trois hameaux : *Chavoires*, les *Pensières* ou *Petit-Chavoire* et les *Champs*. Ces événements et des fêtes furent animées plus tard par le Rallye-Cor de Chavoires, fondé par Roger Tardivel , à l'initiative du Docteur Charles Mérieux, alors maire de Veyrier.

Une vraie vie de hameau avec ses joies, ses peines et ses particularités comme celle de son cimetière à chiens …

Mais dans les années 1980, le hameau du Petit-Chavoire allait subir de nombreux changements avec la prolongation de la vieille route des Pensières depuis la propriété Salomon jusqu'à la côte de Chavoires, selon le tracé actuel de la route d'Annecy.

Plusieurs maisons furent transformées pour accueillir des bureaux et des salles de conférences de la Fondation Mérieux, gardant toutefois leur disposition d'origine en escalier, autour du pressoir. Les autres maisons laissant place à la voirie. Quant à l'impasse des Pensières, qui desservait le port, elle permet aujourd'hui un accès discret au lac.

Le modeste hameau du Petit-Chavoire et sa douce ruralité, connait désormais le rythme d'un prestigieux centre d'accueil et d'échanges dévolu aux grandes causes médicales, ouvert sur le monde et sur le troisième millénaire : Le Domaine des Pensières, Fondation Mérieux.

Vue du lac du hameau du Petit-Chavoire (début XXe siècle). Carte postale Auguste Gardet
Source : collection © Louis-Michel Lacombe

Salle de séminaire Ogobara Dumbo située dans une des anciennes maisons réhabilitées du hameau du Petit-Chavoire . Source : © Fondation Mérieux

Vue du lac du domaine des Pensières et du hameau du Petit-Chavoire (début XXe siècle) .
Photographie issue d'un cliché tiré à l'origine sur plaque de verre.
Source : collection © Louis-Michel Lacombe

Vue aérienne du Domaine des Pensières dans sa configuration actuelle.
A gauche, les maisons réhabilitées du Petit Chavoires.
Source : Fondation Mérieux. Cliché : Cliché © studio-bergoend.com

BIBLIOGRAPHIE

Charles MÈRIEUX, *Le Virus de la Découverte*, éd ; Robert Laffont, Paris1988.

Jean FRENEY, *1967-2017, Histoire de la Fondation Mérieux*.

Christiane BOEKOLT et Roger DEVOS, Annecy-le-Vieux, *terroir ancien et bâti noble, Les Amis du Vieux Clocher*, Annecy-le-Vieux, 1995.

Bernard PREMAT, *Veyrier-du-Lac, du vignoble à la résidence*, MDAS, t. 103, Annecy, 1998

Bernard PREMAT, journal d'information de la Mairie de Veyrier-du-Lac, *Vivre à Veyrier-du-Lac,* n° 57 février 2004, « *De Chavoires au Chef-Lieu, l'Histoire au jour le jour* » p. 36-37 ; n° 58, juillet 2004, p. 26-27, « *Flâneries aux Pensières* », Journées du Patrimoine du 14 et 15 septembre 1996, *Chavoires*, éd Médiagri, Veyrier-du-Lac 1996.

Yvette MAY, Bernard PREMAT, *À la découverte de Veyrier-du-Lac et de son patrimoine,* Imprimerie Dépollier, Annecy 2003.

Bernard PREMAT, Marie-Antoinette GIRAUD Olivier LABASSE, Simone MONGE, *De Veyrier à Veyrier-du-Lac*, *Entre Lac et Montagne*, Veyrier-Patrimoine, éd Ycopub, 2017.

André-Charles COPPIER, *Au lac d'Annecy*, Imprimerie Dardel, Chambéry 1923.

Alain BEXON, Georgette CHEVALLIER, *Souvenirs d'Annecy, Écrivains et Peintres*, éd. Itinera Alpina, 2008.

La Revue savoisienne publiée par l'Académie florimontane.

Mémoires et documents de l'Académie salésienne, tome 103.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

(figures, tableaux, cartes ou illustrations)

Source Fondation Mérieux :

Studio Bergoend
Bagdad Hocine
BnZ
Martin Grosjean

Source Archives départementales de la Haute-Savoie :

Julien Coppier

Source Veyrier Patrimoine :

Olivier Labasse
Marie-Antoinette Giraud
Yves Connac

Source Commune de Veyrier-du Lac (facs-similés plans cadastraux) :

Yves Connac

Source Louis-Michel Lacombe (Collection) :

département numérisations Ycopub

Source Louis Freling (Collection) :

département numérisations Ycopub

Source Ycopub :

Jean-Michel Roy (illustrateur du plan schéma de la voie de *La Ruaz*)

Suivi d'édition, photogravure : YCOPUB
Infographie : J-M ROY

Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Gonnet 01300 Virignin
septembre 2021
Dépôt légal à l'impression

SORTIE
SECOURS

978-2-9546003-6-9

9 782778 635370

10 €